

# DISSERTATION

Il est demandé au candidat :

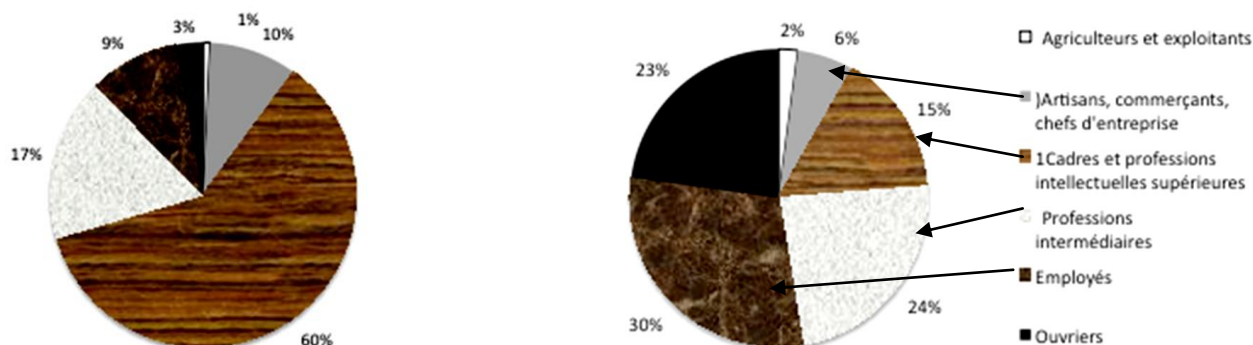
- de répondre à la question posée explicitement ou implicitement dans le sujet ;
  - de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
  - de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
  - de rédiger en utilisant un vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.
- Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

## Sujet = La socialisation familiale détermine-t-elle la réussite scolaire ?

### Document 1 - Répartition des étudiants selon la catégorie socioprofessionnelle du chef de famille en 2008-2009 (en %)

Taux de représentation à l'ENA<sup>1</sup> suivant la catégorie professionnelle des parents (promotion 2009-2011)

Part des catégories socioprofessionnelles dans la population active



Source : ENA, calculs Alternatives Economiques, décembre 2010

ENA<sup>1</sup> = Ecole nationale d'administration qui forme les hauts fonctionnaires

### Document 2 - L'orientation des garçons et des filles dans les filières générales (en %)

	Type de bac envisagé par les parents 3 ans après l'entrée en sixième		Part des filles et des garçons dans les filières générales		Taux de réussite au baccalauréat des filles et des garçons	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Voie générale	48	54	45	55	81	86
- Série L	3	11	16	84	78	83
- Série ES	4	8	35	65	80	86
- Série S	45	28	56	44	84	88

(Source : DEP, Filles et garçons à l'école, 2009)

### Document 3 -

La différence de choix d'orientation entre garçons et filles ne s'explique pas par des disparités de réussite scolaire. Au contraire, elle apparaît comme le fruit de décisions peu sensibles à la valeur scolaire ou au milieu social. Comme en fin de troisième, les conseils de classe construisent d'abord leur décision d'orientations à partir du degré de compatibilité entre la valeur scolaire de l'élève et le vœu formulé par la famille. Quand cette compatibilité est établie, ils présentent rarement des propositions d'orientation alternatives à celle retenue par l'élève et les parents. [...]

Les parents prennent d'ailleurs une moins grande part dans l'information de leurs filles qui ne sont que 26% à s'adresser à eux pour le choix de leur orientation, contre 32% des garçons. La différence est plus importante encore pour ce qui est des enseignants que les filles sollicitent beaucoup moins que les garçons (26 contre 36%) : or, ils jouent un rôle important dans l'orientation en classes préparatoires, filières dont ils sont plus proches. De fait, les filles s'informent souvent par elles-mêmes, dans les centres d'information, les forums ou les salons de l'orientation. Ce contexte contribue sans doute à renforcer chez certaines une tendance à se sous-évaluer ou à pratiquer une auto-sélection, à laquelle s'ajoute peut-être un moindre goût pour la compétition.

(Source : J.P. Caille, S. Lemaire, M.C. Vrolant, *L'orientation dans le système éducatif français, au collège et au lycée*, Rapport au HCE 2007)

## Document 4 - La discrimination positive à Sciences po : le témoignage de deux élèves

- *Lahlou, issue d'un lycée de La Courneuve, en première année.*

"Au départ, ça a été difficile. Il faut apprendre à s'organiser, à rechercher les infos pour faire son propre cours. Mais cela est vrai pour tous ceux qui passent du secondaire au supérieur. Le stage d'intégration de trois semaines et demie avant la rentrée nous a beaucoup aidés. J'ai ressenti des différences avec les autres élèves en sciences politiques notamment : ils sont très au fait de l'actualité, des institutions, sans doute parce qu'ils en parlent chez eux. C'est un peu la même chose sur les livres. Quand un prof demande : "Vous avez lu tel auteur ?", tout le monde lève la main, pas nous. "Sans les conventions ZEP, je n'aurais pas tenté Sciences-Po. Je connaissais son prestige - Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy, Lionel Jospin ou d'autres y sont passés - mais je n'aurais pas essayé. Mes parents ne connaissaient pas. Pour mon père, l'objectif était d'avoir le bac et Sciences-Po était une fac comme une autre : je crois qu'il a aujourd'hui pas mal de fierté et d'attente. A moi de réussir. "Sur le principe, je trouve assez dommage qu'on en arrive là. Mais cela a une utilité forte dans la mesure où le concours d'entrée à Sciences-Po est très sélectif. Pour une école d'ingénieur, on peut répondre à un problème de maths de la même façon qu'on soit issu d'un lycée du 16e arrondissement ou de La Courneuve. Pour une dissertation, comme à Sciences-Po, les différences culturelles sont beaucoup plus fortes."

- *Miloud, issu du lycée Aulnay-sous-Bois, en première année.*

"Par curiosité, j'ai regardé le concours d'entrée 2003. Pour moi, le déficit culturel par rapport à ce qu'apprennent les élèves des beaux quartiers aurait été un handicap. Cette expérience montre que même un lycéen issu d'une zone sensible peut réussir. Je me sens fier, entre guillemets, de représenter les élèves de ces quartiers. Je crois que cela peut avoir un impact pour eux : ils peuvent se dire : "Pourquoi pas moi ?" Je crois qu'il faut intervenir dans les lycées sensibles pour lever les inhibitions et montrer que les écoles de l'élite en général - les classes prépas, les écoles d'ingénieur, Sciences-Po, etc. - sont accessibles."

(Luc Bronner, *Le Monde* du 19 février 2004)

## Document 5 : La réussite scolaire en milieu populaire

On peut constater que des familles faiblement dotées en capital scolaire ou n'en possédant pas du tout (cas de parents analphabètes) peuvent cependant très bien, par le dialogue ou par la réorganisation des rôles domestiques, faire une *place symbolique* (dans les échanges familiaux) ou une *place effective* à l'« écolier » ou à l'« enfant lettré » au sein de la configuration familiale. Ainsi, dans certaines familles, on peut trouver tout d'abord une écoute attentive ou un questionnement intéressé chez des parents qui montrent par là que, pour eux, ce qui est fait à l'école a du sens et de la valeur. Même si ces parents ne comprennent pas tout ce que font leurs enfants à l'école et n'ont pas honte de dire qu'ils se sentent dépassés, ils les écoutent, prêtent attention à leur vie scolaire en les interrogeant et indiquent, par une multitude de comportements quotidiens, l'intérêt et la valeur qu'ils prêtent à ces expériences scolaires. Les discussions avec au moins un membre de la famille permettent de verbaliser une expérience nouvelle, de ne pas la vivre seul, de ne pas porter seul une expérience originale, différente. De la même façon, lorsque des parents analphabètes ou en difficulté avec l'écrit demandent progressivement à leurs enfants scolarisés de les aider à lire le courrier et à leur en expliquer le contenu, à remplir des mandats, à écrire des mots pour l'école, à chercher des numéros de téléphone dans l'annuaire, à suivre la scolarité des frères et sœurs, etc., on peut dire qu'ils créent une fonction familiale importante occupée par l'enfant qui y gagne en reconnaissance, en légitimité familiale. Certaines configurations familiales donnent donc à voir l'importance sociale, symbolique, au sein même de la structure de coexistence, de ceux qui savent lire et écrire (de l'« enfant lettré ») ou l'intégration symbolique de l'« écolier ». Lorsque l'on est démuné de tous les moyens d'aide directe, ces démarches de légitimation familiale jouent un rôle central dans la possibilité d'une « bonne scolarité ».

(Source : Bernard Lahire, *Ville-Ecole-Intégration*, n° 114, septembre 1998)

## Document 6 : Comportements en classe des filles et des garçons (en %)

	Fille	Garçons	F - G		Fille	Garçons	F - G
Travail de groupe	75	55	20	Demande d'évaluation	37	38	- 1
Ecrit, travaille, lit sa copie	40	30	10	Echange d'objets hors travail	0	1	- 1
Regarde, écoute le prof.	54	44	10	Bousculades, bagarres	0	2	- 2
Regarde, écoute ses pairs	48	40	8	Echange d'objet liés au travail	10	12	- 2
Prépare ses objets de travail	19	13	6	Signe de sommeil, d'impatience	2	5	- 3
Regarde le modèle au tableau	49	45	4	Déplacements illicites	0	4	- 4
Regarde, montre son travail	33	31	2	Manipulation d'objets	25	36	- 11
Pose, répond à une question	34	33	1	Regard dans le vague	52	65	- 13
Ecoute les pairs bavarder	5	5	0	Grimaces, gestes, rires	10	29	- 19
Maintien incorrect	2	2	0	Bavardages	53	77	- 24

(Sources : G.Felouzis, *"Interactions en classe et réussite scolaire"*, RFS, 1993)

# SOCIALISATION FAMILIALE ET DESTINEE SOCIALE

## Introduction :

- ✓ *Amorce* = L'ex-ministre Rachida Dati, le sociologue Pierre Bourdieu, l'ancien ministre Azouz Begag, sont de parfaits exemples d'une ascension sociale que l'on peut attribuer à leur réussite scolaire et, semble-t-il, à leurs qualités individuelles. Mais, il existe aussi de nombreuses lignées familiales (Dassault, Lagardère, Riboud...) qui ne doivent leur position qu'à l'héritage familial, en particulier les savoirs et les savoir-faire, les *valeurs* et les *normes*, transmises et acquises au moment de l'enfance.
- ✓ *Problématique* = Les connaissances, les principes, les modèles culturels transmis par la famille aux enfants ont-ils une influence déterminante sur leur réussite scolaire ? Les résultats scolaires sont-ils le décalque parfait des *socialisation différenciée* entre les milieux sociaux ou entre les garçons et les filles ? La famille est-elle la seule instance de socialisation ? Les *socialisations secondaires* ne peuvent-elles pas contrarier les effets de la *socialisation primaire* ? L'hérédité sociale est-elle toujours aussi forte dans une société démocratique ?
- ✓ *Annonce du plan* = Après avoir analysé comment la socialisation familiale pouvait fortement influencer les résultats et les orientations scolaires, nous montrerons que les individus ne sont pas privés de marges de manœuvre pour réussir scolairement.

## 1 – LA SOCIALISATION FAMILIALE IMPRIME SA MARQUE SUR LA DESTINEE SCOLAIRE DES ENFANTS...

### A – DES DIFFERENCES SELON LES MILIEUX SOCIAUX

*Phrase introductive* = La socialisation familiale est très importante parce qu'elle transmet les normes et les valeurs essentielles (la langue, les règles de vie en société, les valeurs politiques et religieuses...) à des petits enfants qui ont une forte capacité d'absorption à cet âge. La socialisation *primaire* est donc très intense. Quel est son rôle dans la destinée scolaire des individus ?

- ✓ *On peut partir d'un constat* : il existe une forte corrélation entre la réussite scolaire des enfants et le milieu social auquel ils appartiennent. En France, en 2010, 60% des étudiants de la prestigieuse Ecole nationale d'administration (ENA) ont des parents cadres supérieurs alors que cette catégorie sociale ne représente que 15% des actifs. Les enfants de cadres sont 4 fois plus représentés à l'ENA qu'ils ne sont dans la population active. A contrario, les enfants d'employés et d'ouvriers ne représentent que 12% des étudiants de l'ENA alors que leurs parents représentent 53% des actifs. Ils sont 4,4 fois moins représentés dans l'école qu'ils ne le sont dans la population active (**Doc 1**). Comment expliquer de telles inégalités ?
- ✓ *Si on adopte un point de vue déterministe, la position sociale et les pratiques culturelles des parents expliquent ces inégalités de réussite scolaire.* Au moment de la socialisation primaire, la famille transmet aux enfants un *habitus de classe*, c'est à dire un ensemble de dispositions, de savoir faire, de valeurs, qu'ils vont mobiliser à l'école et dans leur vie d'adulte. Ainsi, 98% des enfants de cadres, qui ont eu au moins une pratique culturelle pendant l'enfance, la conserve à l'âge adulte. Tout le long de la vie scolaire, la famille apporte aux enfants un volume inégal de capitaux qui vont être investis en vue de leur réussite scolaire et sociale. Pierre Bourdieu observe que le « *capital culturel* » des parents joue un rôle fondamental dans la réussite scolaire (goûts, pratiques culturelles, ambition). Cette différence est fortement ressentie par les étudiants issus de milieux populaires qui ont réussi à intégrer Sciences po Paris (**Doc 4**).
- ✓ *Mais, si on adopte le point de vue interactionniste, on peut observer un certain nombre de « dissonances » qui contredisent la loi générale.* Comment expliquer que 12% des étudiants de l'ENA soient issus de milieux populaires alors que leurs parents sont dépourvus de diplômes et de pratiques culturelles légitimées par l'Ecole ? Bernard Lahire dans "L'homme pluriel" montre que le contexte familial peut pallier aux insuffisances culturelles : une attitude positive et respectueuse vis-à-vis de l'école, une surveillance accrue des résultats scolaires, les aides que peuvent apporter les grands frères et les grandes sœurs...peuvent expliquer la réussite scolaire d'enfants qui sont, au départ, handicapés culturellement (**Doc 5**). La volonté de réussite de la famille et les stratégies qu'elles adoptent sont donc déterminantes dans la réussite scolaire. Il reste à expliquer pourquoi ces familles populaires adoptent de tels schémas d'action ?

### B – DES DIFFERENCES SELON LE GENRE

*Phrase introductive* = La socialisation familiale n'est pas la même selon que l'enfant est un garçon ou qu'il est une fille. A l'aide de jeux de rôles, d'inculcation, d'interactions, les filles vont apprendre la collaboration, la sociabilité, la docilité, l'intérieur propice à la lecture et les garçons la compétition, l'individualisme, la révolte, l'extérieur propice aux activités sportives. Aux femmes, les joies de la vie pratique, le goût du foyer et le devoir de séduction. Aux hommes, le sens des responsabilités, la compétence professionnelle. Quelles sont les conséquences de cette socialisation différenciée ?

- ✓ *On peut tout de suite observer que les filles réussissent mieux à l'école que les garçons.* En France, en 2009, 55% des élèves de la voie générale sont des filles et 45% des garçons. 86% des filles de Terminale ont réussi leur baccalauréat général contre 81% des garçons (**Doc 2**). Les filles réussissent mieux que les garçons en français aux différents tests qui jalonnent leur parcours scolaire dans l'enseignement primaire et secondaire. En mathématiques, les résultats sont plus équilibrés. 84% des élèves de la série Littéraire sont des filles alors que 56% des élèves de la série scientifique sont des garçons. Comment peut-on expliquer de tels écarts scolaires et de tels écarts d'orientation ?
- ✓ *Tout d'abord, les normes et les valeurs reçues pendant l'enfance prédisposent les filles à une meilleure adaptation aux normes et aux valeurs de l'Ecole.* Les filles travaillent plus facilement en groupe que les garçons (un écart de 20 points). Elles regardent et écoutent davantage le professeur (un écart de 10 points). Elles bavardent moins que les garçons (un écart de 24 points) (**Doc 6**). Les filles affichent ainsi un meilleur comportement scolaire. Elles travaillent davantage que les garçons, non seulement en français, ce que l'on peut relier à leur goût pour la lecture, mais aussi en mathématiques. Leur socialisation leur a donc donné les outils pour mieux intérioriser les codes de l'école.
- ✓ *Ensuite, la socialisation différenciée peut expliquer les choix d'orientation.* Si les parents ne manquent pas d'ambition pour leur fille (ils envisagent plus souvent une voie générale pour les filles que pour les garçons), ils envisagent moins souvent pour elles une voie scientifique et plus souvent une voie littéraire (**Doc 2**). Les filles elles-mêmes anticipent leur futur double rôle de mère de famille et de salariée en s'orientant vers des filières littéraires ou sociales qui débouchent sur des métiers

compatibles avec ce statut (enseignante, infirmière, avocate...). Elles peuvent également se sous-évaluer et penser que la série scientifique n'est pas faite pour elles car elles ne sont pas habituées à la compétition (**Doc 3**).

*Conclusion partielle* = Il est indéniable que la socialisation familiale laisse une empreinte durable dans les résultats et les orientations scolaires des enfants. Cependant, l'accès d'enfant de milieux modestes dans de grandes écoles ou de filles dans des écoles scientifiques doit nous interroger sur la possibilité qu'ont les individus d'échapper à leur destin scolaire.

## 2 – **MAIS D'AUTRES INSTANCES DE SOCIALISATION PEUVENT CONTRER CE DETERMINISME SOCIAL.**

### A – **LA FAMILLE EST CONCURRENCEE PAR D'AUTRES INSTANCES DE SOCIALISATION**

*Phrase introductive* = Les jeunes prolongent de plus en plus tard leurs études. Les jeunes ont donc subi davantage l'influence de l'école, de leurs pairs, des médias, que celle de la famille. Quelles sont les conséquences de cette diversité de socialisation sur la réussite scolaire ?

- ✓ *Tout d'abord, l'école traite tous les élèves de la même façon et les classe en fonction de leur compétence scolaire.* L'école développe les valeurs d'égalité des chances, de mérite, de tolérance, de compétition, de réussite. Les filles sont éduquées comme les garçons et sont incitées à investir les domaines réservés jusque là aux garçons. Au moment de l'orientation, le conseil de classe raisonne à partir des résultats scolaires et non du sexe ou du milieu social (**Doc 3**). Les enfants d'ouvriers reçoivent les mêmes cours que les enfants de cadre. Il peut donc mettre en valeur ses capacités intellectuelles tout autant que ce dernier.
- ✓ *Ensuite, l'école mélange les enfants qui ont des positions sociales différentes.* La mixité s'est imposée peu à peu à l'école. Un enfant de milieu modeste peut rencontrer un enfant de milieu aisé. Or, la *socialisation par les pairs* peut influencer fortement l'enfant et le détourner de son milieu social. Ainsi, des élèves de ZEP, entrés à Science po sans concours, vont avoir de nouvelles ambitions au contact des autres étudiants. La politique de "discrimination positive" qui consiste à encadrer davantage les enfants de milieux modestes et de leur ouvrir davantage les portes des grandes écoles stimule les ambitions de ces milieux et leur laisse voir d'autres perspectives (**Doc 4**).
- ✓ *Enfin, l'école et les médias, qui proposent une autre culture et d'autres pratiques sociales, ouvrent les horizons et peuvent inciter les individus à choisir d'autres voies que celles qui leur étaient assignées.* Ainsi, l'utilisation massive d'Internet est à la fois un effet d'âge (les jeunes ont plus de temps pour dialoguer entre eux) et un effet de génération (ils sont nés avec Internet et le téléphone portable). De même, l'existence de bibliothèques municipales gratuites permet d'accéder à la culture valorisée par l'école à tous les milieux sociaux.

### B – **ET LES INDIVIDUS PEUVENT CONSTRUIRE LEUR PARCOURS SCOLAIRE DANS L'INTERACTION**

*Phrase introductive* = De nos jours, la société n'offre plus de modèles de comportement uniques et prêts à suivre. L'enfant est considéré, dès son plus jeune âge, comme un membre à part entière de la famille. L'éducation est donc moins autoritaire. L'enfant peut exprimer ses choix, ses goûts, ses refus. Il se construit en interaction avec ses parents et agit sur sa propre socialisation. Qu'en résulte-t-il pour sa réussite scolaire ?

- ✓ *Tout d'abord, l'hétérogénéité est toujours présente au cœur de la configuration familiale, qui n'est jamais une institution totale parfaite.* La différence ou la contradiction peut s'établir, selon les cas : entre l'« amusement » et l'« effort scolaire » ; entre une sensibilité très grande pour tout ce qui touche à l'école et une autre qui y est moins attachée ; entre une prédilection pour la lecture et des absences de pratiques et de goûts pour la lecture ; entre le contrôle moral très strict d'une mère et le laisser-faire d'un père qui vient contredire les efforts de la mère ; entre des adultes analphabètes et des enfants qui sont en classe de terminale,...(**Doc 5**). Le destin scolaire d'un élève se construit dans l'interaction avec son entourage familial.
- ✓ *Ensuite, les filles et les enfants de milieux modestes peuvent construire leur réussite scolaire dans l'interaction en classe.* Solliciter le professeur, se faire aider par ses camarades, poser des questions, être attentif,... autant d'attitudes qui jouent un rôle positif dans la réussite scolaire (**Doc 6**). On peut noter que les parents, qui s'intéressent moins au devenir de leurs filles qu'à celui de leurs garçons, offrent inconsciemment aux premières la possibilité de construire leur parcours scolaire plus librement. Elles s'informent souvent par elles-mêmes et ont plus de liberté de choisir (**Doc 3**). Les interactions au sein de l'école jouent un rôle important dans la réussite scolaire.
- ✓ *Enfin, la pluralité des modèles offre du jeu à l'acteur.* Les filles, dans l'interaction avec leur mère, peuvent adopter le modèle de la femme pleinement active ou celui de la mère au foyer. Les enfants de milieux modestes peuvent adopter le modèle du très bon élève ou celui du décrocheur. Parce qu'il peut être porteur de dispositions différentes, l'acteur a des comportements qui ne sont jamais entièrement prévisibles. Mais la réussite scolaire et sociale s'est faite au prix d'une *acculturation* qui peut être traumatisante pour les enfants. En effet, pour accéder aux honneurs, les enfants de milieux modestes doivent dévaloriser les goûts familiaux acquis dans la petite enfance au profit des goûts savants, jugés plus nobles par l'école et les classes dominantes. Cet abandon partiel de la culture familiale pour intérioriser une autre culture peut briser un certain nombre de liens familiaux comme le montre Annie Ernaux dans son livre "La Place" ou Alain Terrail dans "Destins ouvriers".

### **Conclusion :**

- ✓ *Rappel de la démonstration* = Les sociétés démocratiques offrent une possibilité d'émancipation et de promotion aux filles et aux enfants de milieux populaires mais elles ne peuvent empêcher que les acquis des milieux aisés et celui des garçons soient valorisés à toutes les étapes de la vie (l'école, le mariage, le métier). Le poids de la socialisation primaire familiale est donc fort même si la volonté des acteurs peut le surmonter dans certains cas.
- ✓ *Ouverture* = La réduction des écarts de départ suppose certainement une série de réformes visant à promouvoir davantage l'égalité des chances au sein de l'école en donnant plus à ceux qui ont moins (*discrimination positive*) (**Doc 4**).

